

Un couple entre passé et présent

Donna et Chris ont 20 ans quand ils se retrouvent pour la première fois dans la chambre de leur université catholique. Lui est artiste et athée. Elle étudie la théologie. On les observe confronter leurs croyances, se chamailler, se séduire... Puis s'aimer, des rêves plein la tête et le cœur léger. Dans ces rôles, Aurélie Camus et Romain Poli forment un duo tendre et complice.

20 ans plus tard, c'est dans la chambre d'une maternité que nous retrouvons le couple, cette fois interprété par Anne-Laure Maudet et Denis Lefrançois. Ils sont devenus parents. Leur complicité est intacte, mais leur vie, elle, commence à se fissurer. Car la nouvelle famille qu'ils forment n'est pas comme les autres. Elle ne le sera jamais. « *Attendre et voir* », c'est ce que leur disent les médecins. Alors Donna prie, tant qu'elle a encore la force de croire...

Une bien jolie distribution

Les quatre comédien(ne)s sont justes, touchants et attachants. Aurélie Camus et Romain Poli sont pétillants et apportent au jeune couple cette légèreté et cette fraîcheur qui permettent de rendre la pièce digeste et de contraster efficacement avec la gravité venue s'emparer de leurs vies 20 ans plus tard.

Anne-Laure Maudet est étonnante dans le rôle de cette jeune maman qui oscille entre espoir et renoncement, et qui questionne de plus en plus sa foi. L'authenticité de son jeu nous a émus aux larmes. En effet, c'est dans la profondeur de son âme que la comédienne semble aller puiser les questionnements et les émotions difficiles qui envahissent peu à peu son personnage. La jeune femme que nous avons découverte avec ravissement dans une très belle adaptation de l'œuvre Les enfants du Paradis confirme ici son talent.

Une mise en scène fluide et poétique

Ce qui nous a au moins autant charmés c'est la scénographie et la mise en scène astucieuses d'Aurélie Camus qui donnent du rythme et de la fluidité à l'histoire, tout en réduisant au maximum l'espace temporel et physique entre le couple d'hier et celui d'aujourd'hui. Jusqu'à les faire se confondre, parfois, lorsque leurs voix résonnent à l'unisson.

Et si c'est d'abord nous qui regardons les deux couples habiter à tour de rôle l'espace de cette chambre, le couple d'aujourd'hui pose peu à peu lui aussi un regard nostalgique sur son histoire. Le couple d'hier n'apparaît alors plus seulement comme un flashback destiné au public mais comme le souvenir d'une vie qui s'éloigne, une prise de conscience pour les deux amoureux en proie à leurs doutes et à leurs inquiétudes.

Une histoire dramatiquement belle

Malgré toute la légèreté que peut amener le jeune couple, *Believers* est davantage un drame qu'une comédie. On ne peut s'empêcher de sourire souvent, c'est vrai, de laisser échapper un rire même, parfois. Mais tout de même, c'est le cœur lourd que l'on s'extrait de cette histoire poignante au dénouement aussi terrible qu'inattendu.

Une fin qui soulève d'ailleurs des questionnements et invite à réfléchir, aussi bien sur la foi et sur nos croyances en général que sur la parentalité, l'amour ou encore le sens de nos existences ; sur ce qui est tolérable ou non, aussi ; sur les cadres à l'intérieur desquels on évolue jusqu'à ce qu'ils deviennent trop étroits ; sur ce qui peut nous abîmer au point de renoncer à ce qui nous était pourtant le plus cher...

Melina Hoffmann